

## La culture de l'Islam doit-elle se moderniser ?

par le Pr Abdelaziz BENABDALLAH

Article paru dans le journal L'OPINION- le 5 mars 1999

S'interrogeant sur la pensée de Jamal Addin Al Afaghani, dans "Islam et Modernité", on peut se demander si l'islam a posé, au départ, certaines valeurs que la société chrétienne d'Occident a fini par réaliser.

L'Occident (non la société chrétienne) a su puiser dans le creuset des valeurs islamiques, des concepts et préceptes, que les musulmans avaient négligés, péchant par manque de connaissance ou attiré par des caprices excentriques. Nous assistons, chaque jour, dans le monde musulman à des déviations qui dénotent des failles dans l'éducation islamique, aboutissant, parfois, à une inconscience maléfique intégrale. Le fructueux, échange entre les civilisations occidentale et orientale, entre l'islam et l'occident, fut à sens unique. Il est vrai qu'on peut rejoindre, Iqbâl, leader musulman indien, quand il affirme que le phénomène le plus remarquable de l'histoire moderne, est la rapidité étonnante avec laquelle le monde de l'islam se meut spirituellement vers l'Ouest, Il n'y a rien de vicieux dans ce mouvement, car la culture européenne, dans son aspect intellectuel, n'est que le développement postérieur de quelques unes des phases les plus importantes de la culture de l'islam". Mais on doit s'entendre, à prime abord, sur la nature et le fond du modernisme. Ne pourrions nous pas dire, pour reprendre une parole de l'architecte Mudéjar Gaudi, que "l'originalité est le retour à l'origine"? Et de nos jours, lire le présent au regard de la Tradition, faire en sorte que l'un et l'autre s'alimentent mutuellement, n'est-ce pas être vraiment moderne, voire même visionnaire?

L'originalité est, certes, le retour à l'origine, mais un retour d'une singularité neuve; il s'agit donc d'une innovation. Ce retour à l'islam originel, ne consiste guère, pourtant, à la création d'un Islam nouveau, mais à la restructuration de la forme primitive l'islam, dégagé de tous les fatras, esquissé à l'image de la réalité mohammadienne, concrétisé d'une manière simple et concise, par quelques cinq mille hadiths, authentiques, retenus parmi un million de traditions apocryphes. Le retour donc à l'origine, c'est l'analyse objective du contenu réel de l'islam, de son dogme et de ses principes.

Ce fut le procédé le plus adéquat pour sonder l'ampleur de ce génie universel de l'islam s'imposant à l'esprit moderne de ses adeptes convaincus, de par sa souplesse et son adaptabilité à toutes les conjonctures et les conjectures d'une manière sereine et souveraine. Dans cette confrontation objective des sources, l'esprit ouvert élimine tout pseudo-antagonisme préalable entre l'islam bien conçu et la modernité. La réalité dans son originalité pure, est, certes, positive et une, quelles que soient ses perspectives.

La force de l'islam à son avènement, résidait dans le caractère remarquablement humain de ses options. L'éthique universelle a des composantes dont les valeurs n'ont pas de frontières. Or, dans son sublime message, le Coran s'adresse à l'homme, dépeignant sa finalité sur terre, d'où découlerait son issue, dans l'au-delà. Cette finalité tend. à assurer à l'être humain, pieusement, sans égoïsme ni bigotisme, un double bonheur, marqué par une potentialité innée, qui lui permet de pourvoir légitimement aux exigences de la vie d'ici-bas, passagère et transitoire, pour mériter la félicité, but sublime et suprême, de la vie future. C'est dans ce contexte idéal que la recherche de l'équilibre social, doit évoluer. La communauté

islamique, que le Coran qualifie de "médiane", est la communauté optimale. L'islam se présente ainsi, comme une religion révolutionnaire, tout en étant révolutionnaire. Le Prophète (psl) est cité comme l'archétype magnanime du "plus grand révolutionnaire. Cette finalité est donc, agissante, dans ses perspectives d'équilibre hautement humain, régie par les concepts rationnels de l'islam. Un véritable finalisme ne doit guère concevoir l'homme, comme être sans but précis, tiraillé par divers processus, marquant son indécision, sa profane indécision. Pour les uns, la finalité serait un critère où "la fin justifie les moyens", même pervers; d'autres en matérialisent le but pour n'en avoir que la partie d'une symphonie humaine, d'une sonate, d'une consonance terminale. Mais, la définition rationnelle et scientifique de l'état final, c'est l'état d'équilibre que les physiciens entrevoient, à la fin d'une transformation thermodynamique. Néanmoins, il ne faut guère aller jusqu'à un certain "finalisme", qui explique les phénomènes et le système de l'univers par la "finalité". Cette doctrine risque de sombrer dans un pragmatisme qui considère uniquement la réalité pratique des choses.

En effet, à l'heure où on assiste, de par le monde, à l'effondrement d'idéologies plus ou moins périlleuses, mais également à l'émergence d'une pensée unique dissolvante, la quête d'intérêts individuels chaque jour davantage, se fait ressentir. Mais, d'aucuns risquent, souvent, au péril de leur âme, d'emprunter des chemins illusoires, et d'être, ainsi, les proies de faux prophètes, qui ont fait de la spiritualité un fonds de commerce fort lucratif. Une acculturation généralisée efficiente nécessite, pour tout individu, de découvrir ou mieux connaître le fonds du message de l'ordre national positif révélé, débarrassé des fâcheuses erreurs, plus ou moins tendancieuses. Certaines tactiques modernes, imposées universellement, sont, certes, bénéfiques, mais où souvent l'interdépendance est à sens unique.